N° 6
septembre 2008

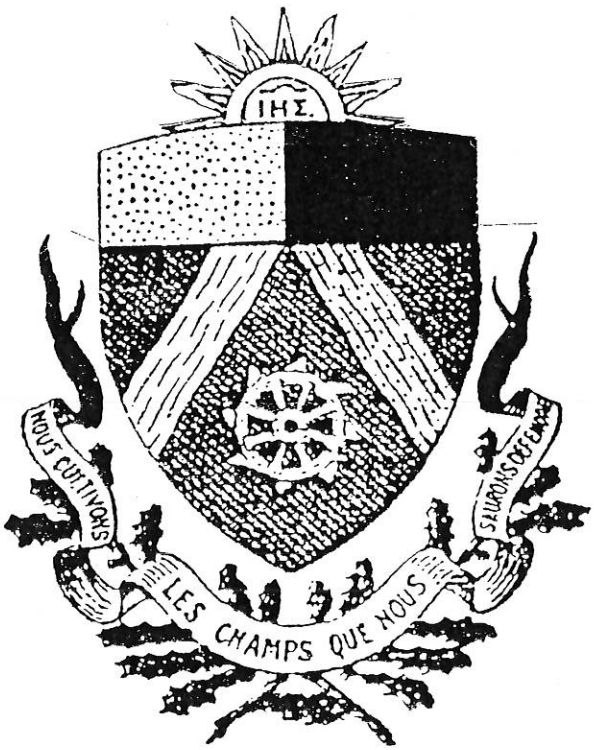
BULLETIN

de

l'ASSOCIATION

des

INTÉRÊTS DE PLAINPALAIS



Comité de l'Association des intérêts de Plainpalais

*

Président :
Pierre STOLLER (1936)
Rue Lamartine 22 bis — 022 757 52 06
1203 Genève

Vice-présidente :
Adonise SCHAEFER (1926)
Rue des Eaux-Vives 69 — 022 736 22 94
1207 Genève

Trésorier :
Edouard PETIT-PIERRE (1927) — 022 320 57 21
Case postale 340, — 079 202 16 24
1211 Genève 4

Vice-trésorier :
Armand OBRIST (1941)
Boulevard de la Cluse 39 — 022 781 87 01
1205 Genève

Secrétaire :
Christiane CALOUST (1929)
Rue de Carouge 55 — 022 329 37 06
1205 Genève

Conservateurs :
Manfred BINGGELI (1939)
Rue de Lausanne 42 — 022 732 15 48
1201 Genève — 076 372 49 26

André BERTOSSA (1944)
Rue des Maraîchers 10 — 078 710 72 44
1205 Genève — 079 226 95 44

Animateur :
Jacques Benedict LANTERNO (1954)
Chemin de Roches 2 bis — 022 345 84 71
1208 Genève

Membres honoraires :
Lily HERGER (1907)
Quai des Vernets 3 — 022 342 13 17
1227 Les Acacias

Georgette DEPPIERRAZ (1923)
Quai des Vernets 3 — 022 342 05 92
1227 Les Acacias

Gérard GALLEA (1930)
Chemin du Pré-Puits 26 — 022 751 25 54
1246 Corsier

Yvonne WEISS (1921)
Rue Cramer 7 — 022 734 11 25
1202 Genève

Vie de l'Association des intérêts de Plainpalais

Nous saluons et remercions de leur adhésion à l'A.I.P. les nouveaux membres suivants :

M. Pierre Baudin
M. Philippe Chevrier
M. Robert Corminbœuf
M. William Jacquet
M. Pascal Junod
M. Guillermo Melly
M. Hervé Obrist
Mme Alda Wild

Anniversaire

Notre doyenne, Mme Lily Herger, deux fois membre honoraire de l'A.I.P., a fêté le 14 juin son 101e anniversaire ! Fleurie et félicitée par notre association, elle trouvera dans ces lignes nos souhaits réitérés et chaleureux de bonne santé !

Musée du Vieux-Plainpalais

Mme Véronique Fehr et M. Armand Obrist se sont lancés dans la réorganisation du Musée : un travail de patience et de minutie qui permettra d'avoir un inventaire détaillé des biens que nous possédons et une mise en valeur des objets exposés.

Le Fonds de notre Musée s'est enrichi grâce à :

Un don de M. Armand Obrist : une assiette des jardins maraîchers Queue-d'Arve et Vernets, concours 1921, et une série de photos de Plainpalais;

Un achat de M. Raymond Droz : une assiette des jardins maraîchers Queue-d'Arve et Vernets, 1918-1938 ;

Un don de Mme Claudette Thomas : une série de photos, notamment des affiches du Salon de l'auto, de l'intérieur du Salon, etc.

Pour répondre à un désir exprimé lors de la dernière assemblée générale, M. Jacques Lanterno a procédé au nettoyage des deux plaques ornant l'entrée de l'immeuble du Musée. Espérons que des malandrins ne vont pas les souiller à nouveau.

Un grand merci à tous ces amis du Musée !

Plainpalais, terre de mémoire

Répondant à l'offre qui leur avait été adressée, treize personnes ont acquis – avec une dédicace de l'auteur – le remarquable ouvrage de M. Gérald Berlie sur Plainpalais. La dédicace a eu lieu à la pâtisserie - tea-room Alhmami-Rusterholz, rue de Carouge 38, que la sympathique patronne, Catherine, avait mis à la disposition de l'A.I.P. Nous la remercions doublement car elle a encore acheté l'ouvrage de M. Berlie !

Ancienne Mairie de Plainpalais

La première Mairie de Plainpalais, projetée en 1858 et achevée en 1861, se trouvait au chemin des Terrassiers, devenu l'avenue Henri-Dunant, et faisait l'angle avec le rond-point de Plainpalais. C'est le petit bâtiment bas qui existe encore et qui va être démoli prochainement pour faire place à un grand immeuble. Le service des monument et des sites vient de publier une notice historique de 27 pages, très complète, sur ce bâtiment. Ce document, gracieusement remis à l'A.I.P. par ledit service, que nous remercions, a été déposé dans les archives du Musée du Vieux-Plainpalais.

Promenade dans les rues de Plainpalais (VI)

Dans un espace de verdure, au 41 du chemin des Crêts-de-Champel, vous pouvez voir la tête de **Robert Musil**. Né en 1880 à Klagenfurt, en Autriche, Musil est d'abord officier d'une école militaire, puis il acquiert le titre d'ingénieur et devient assistant à l'université technique du Stuttgart. Il se tourne alors vers la philosophie et soutient une thèse sur le physicien-philosophe Ernst Mach. Lancé dans l'écriture, Musil cherche à transposer dans la littérature – domaine du mouvant et de la subjectivité – la rigueur de la démarche scientifique. Il meurt à Genève le 15 avril 1942. Parmi ses œuvres : *L'Inconvenant et le Maladif dans l'art; L'Homme mathématique; Esquisse de la connaissance de l'écrivain.*

La rue **Rodo** (entre le quai Charles-Page et la rue Hugo-de-Senger) célèbre un des plus grands sculpteurs suisses. De son vrai nom Auguste von Niederhäusern, Rodo naît à Vevey le 2 avril 1863 et meurt à Munich le 21 mai 1913. A Genève, il est l'élève de Barthélemy Menn et d'Hugues Bovy; à Paris, celui de Rodin, avant de devenir son collaborateur. Rodo est notamment l'auteur de la statue de Jérémie, à côté de la cathédrale, et du buste de Georges Favon.

Au 10 de la rue du Conseil-Général, une plaque nous rappelle le musicien **Louis Piantoni** (30 décembre 1885 – 20 août 1958), diplômé du Conservatoire de musique de Genève. Elève de Barblan et de Jaques-Dalcroze, il composa et devint directeur de l'École artistique de musique. Piantoni repose au cimetière de Chêne-Bougeries.

L'avenue **Sainte-Clotilde** s'étend du boulevard Saint-Georges au quai Ernest-Ansermet; elle s'appelait autrefois la rue des Abattoirs. L'église portant le nom de la sainte se trouve au bord de cette rue, alors que, précédemment, ce lieu de culte était situé à la rue David-Dufour. Fille de Chilpéric II le Jeune, roi de Bourgogne, et de Carétère, Hrôtchild (en français : Clotilde), née vers 474, voit son père massacré et sa mère jetée à l'eau avec une pierre au cou par ordre du frère de son père, Gondebaud (devenu seul roi burgonde après avoir tué encore ses deux autres frères, Godomar et Godegisèle), qui vit à Genève. On suppose que Clotilde vint dans notre ville et y resta jusqu'à son mariage, vers 493, avec Clovis Ier, roi des Francs. Elle réussit à convaincre son mari de renoncer aux concubines et de se faire chrétien. Il fut baptisé par st Rémi vers 498. Clotilde donna six enfants à son mari : Ingomir, Clodomir, Théodéchilde, Childebert Ier, Clotaire Ier le Vieux et Clotilde. Veuve, Clotilde passe les quatorze dernières années de sa vie près du tombeau de saint Martin, à Tours. C'est là qu'elle meurt, le 3 juin 544. Sa sœur, Sédéleube, vécut à Genève et y fonda le couvent de Saint-Victor (emplacement de l'église russe actuelle).

Dans la promenade des Bastions, l'espace compris entre le haut de l'avenue centrale, la rue Saint-Léger, la rue de Candolle et le bâtiment de la Bibliothèque publique et universitaire, appelé d'abord le Bastion Bourgeois, fut surnommé la **Montagne de plomb**. A cet endroit furent fusillés les 11 condamnés par jugement du Tribunal révolutionnaire genevois :

Le 25 juillet 1794, au soir : Jacques François Marc Descombes, 62 ans, lieutenant-colonel; Guillaume Fuzier-Cayla, 48 ans, ancien syndic; Pierre Marc Chenaud, 35 ans, horloger; Philippe Munier, 54 ans, horloger; Jacob François Prévost-Cabanis, 40 ans, ancien conseiller. Jean-François de Rochemont, 28 ans, avocat; Jean Vivien Decor, 45 ans, horloger.

Le 2 août 1794 à minuit : Jean-Baptiste François Fatio, 58 ans, ancien syndic; François André Naville, 42 ans, ancien procureur général, avocat.

Le 7 août, à 15 h : Etienne François Delorme, 39 ans, horloger.

Le 9 août, à midi : Michel Audeoud, 51 ans, agent de change, ancien auditeur.

La rue **Du Bois-Melly** s'étend de l'avenue du Mail au boulevard Carl-Vogt. Fils de Jean Du Bois et de Louise Antoinette Saubert, Charles Du Bois (Genève, 5 mai 1821-Plainpalais, 1er juillet 1905), reçoit des notions de peinture de son père puis se perfectionne auprès d'Alexandre Calame. Il fait un séjour à Rome. A la fois peintre, littérateur et histo-

rien, il publie des ouvrages historiques et érudits : *Les Mœurs genevoises de 1700 à 1760; Nouvelles montagnardes; L'Amour et la Peste; Ceux de Genève; Mémoires d'un fugitif.* Il produit aussi une série de dessins avec des notes historiques : *Châteaux, manoirs et monastères des environs de Genève".* Il avait épousé Charlotte Marie Melly et avait ajouté son nom au sien : Du Bois-Melly. Il repose au cimetière de Plainpalais.

A l'avenue de Miremont 33, une plaque mentionne le séjour de **Georges** et **Ludmilla Pitoëff**. Georges Pitoëff (Tiflis, 4 septembre 1884 – Bellevue, 17 septembre 1939), né en Géorgie, est issu d'une famille d'origine arménienne. Il naît avec des qualités d'acteur et de metteur en scène. A douze ans, il monte *Le Corbeau et le Renard.* Il fait ses débuts à Saint-Pétersbourg en 1912 et s'établit à Genève de 1916 à 1922 où il brille dans nos théâtres. Il quitte notre ville et conquiert Paris, développant son sens inné de la mise en scène et marquant ses créations de son physique tourmenté, illuminé d'un feu intérieur. Il travaille successivement dans les théâtres Les Arts, le Vieux-Colombier, les Champs-Élysées et les Mathurins, où il se fixe. Il fait connaître Tchékov, sublime Pirandello et impose Anouilh. Malade, il revient dans notre canton et y meurt. Sa femme, Ludmilla de Smanov (Tiflis, 25 décembre 1895 – Rueil, 15 septembre 1951) seconde son mari avec talent et efficacité. Actrice, elle se distingue particulièrement dans *Maison de poupée,* d'Ibsen, et dans *Sainte-Jeanne,* de George Bernard Show. Leur fils Sacha (1920-1990) s'est aussi consacré au théâtre. Au cimetière de Genthod, la tombe de Georges et de Ludmilla présente une curiosité : Georges Pitoëff est censé être né en 1886 (il est né en 1884) et Ludmilla en 1899 (elle est née en 1895) ! L'épitaphe *"Les amis des premiers jours n'oublient pas"* fait oublier ce rajeunissement inopiné. A la Maison communale de Plainpalais, le théâtre Pitoëff est connu de tous les Genevois.

Entre le boulevard Georges-Favon et le boulevard du Théâtre se trouve la rue Calame. Fils de Samuel David Calame, marbrier, et de Julie Borel, **Alexandre Calame** (né à Vevey le 2 mai 1810 et mort à Menton le 17 mars 1864) arrive au monde avec un pied bot et, à dix ans, perd son œil droit dans un accident. Apprenti puis employé chez un agent de change, il colorie aussi des estampes qu'il vend aux touristes pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa mère, devenue veuve. Calame prend des leçons chez François Diday et se consacre à la peinture de paysages. Il voyage en Suisse et dans plusieurs pays d'Europe. Il acquiert une réputation internationale et son rôle est considérable dans le mouvement artistique suisse du XIXe siècle. Calame reçoit la visite de plusieurs nobles russes, leur donne des leçons de dessin et reçoit du tsar Alexandre II, en 1859, l'Ordre de Sainte-Anne de Russie. Ses œuvres sont exposées au Musée de l'Ermitage. Il exécute plus de 800 tableaux au cours de sa carrière. Parmi ceux-ci, on peut citer : *Un Orage à la Handeck; Chêne battu par l'orage; Le Wetterhorn; Le Mont-Rose; Soir d'automne...* Le buste de Calame se trouve au Jardin anglais, en face de celui de Diday; son nom figure sur le fronton du Musée d'art et d'histoire, côté boulevard Helvétique; sa tombe est au cimetière de Plainpalais.

Entre le boulevard Georges-Favon et la rue Diday s'étend la rue Bovy-Lysberg. **Charles-Samuel Bovy-Lysberg** (Genève le 1er février 1821 – Genève le 15 février 1873), fils d'Antoine Bovy, médailleur et sculpteur, et de Constance Michaud, s'installe à Paris, devient l'élève de Chopin et fréquente Liszt. Revenu à Genève, il devient professeur au Conservatoire, donne des récitals dans plusieurs villes et des concerts dans les salles genevoises. Il compose un opéra : *La Fille du carillonneur* (1854) et 130 pièces pour piano. Il avait épousé Alice Olivier-Fazy le 19 octobre 1848. Un monument, à côté de la mairie de Dardagny, rappelle qu'il vécut dans cette commune.

(Tous les renseignements figurant ci-dessus sont extraits des différentes éditions des dictionnaires Larousse, Quillet et Robert; du Dictionnaire des littératures; du Dictionnaire des rues de Genève; du Dictionnaire historique et biographique de la Suisse; du Dictionnaire historique de la Suisse; du Dictionnaire encyclopédique d'histoire; de l'Encyclopédie de Genève; d'Arts et monuments : Ville et canton de Genève; d'Une visite au cimetière de Plainpalais; de Cent ans de chanson française, etc.)

Une cloche plus connue que son parrain : la Clémence

Tous les Genevois connaissent la Clémence, la plus grosse cloche de Saint-Pierre, qui en est à sa troisième édition. La première, fondue en 1407 au pied du clocher où elle fut fixée, a pu être faite grâce à un legs de Clément VII, qui en était le parrain. C'est pourquoi on pouvait notamment lire sur la cloche : "Je m'appelle Clémentine". Fêlée, elle sonna pour la dernière fois le 14 octobre 1866. Refondue avec le même métal, la deuxième Clémence sonna pour la première fois le 3 novembre 1867. Elle portait l'inscription : "Je m'appelle Clémence". Elle sonna une dernière fois le 4 juin 1899, car elle avait subi deux fissures qui assourdissaient sa sonnerie. Refondue avec du métal neuf, elle sonna pour la première fois le 3 décembre 1902. La cloche mentionne : "Deux fois brisée, je veux vivre encore et toujours rappeler la voix de la vieille Clémence aux enfants des enfants de Genève". En 2005, un nouveau battant, mieux adapté et mieux équilibré, fut placé dans la cloche qui pèse 6238 kg, mesure 2,18 m de haut et 2,19 m de diamètre.

*

Et le parrain, Clément VII ? Amédée III, comte de Genevois, avait épousé Mathilde (ou Mahaut) de Bourgogne qui lui donna 5 fils et 5 filles. Le premier fils mourut jeune. Amédée IV, le deuxième, succéda à son père et régna de 1367 à 1370. Jean, le troisième, régna de 1370 à 1371. Pierre, le quatrième fils, régna de 1371 à 1392.

Robert, le cadet (le futur parrain de la Clémence), dit Robert de Genève, fait une carrière ecclésiastique. Né en 1342 à Annecy, il fréquente la Sorbonne. Franciscain, il est d'abord chanoine à Paris, puis chancelier de l'Eglise d'Amiens, protonotaire apostolique. En 1361, à 19 ans, il est nommé évêque de Thérouanne, puis archevêque de Cambrai en 1368. Créé cardinal, en 1371, par Grégoire XI, il obtient les bénéfices des prieurés d'Étoy, de Payerne et de Douvaine. Il va en Romagne et en Lombardie pour rétablir l'autorité pontificale.

A Rome, le 18 avril 1378, il participe à l'élection du nouveau pape : Urbain VI. La légitimité de cette élection ayant été mise en cause par la majorité des cardinaux, Robert est élu pape, par 13 cardinaux sur un collège de 16, le 20 septembre 1378, et prend le nom de Clément VII. La fameuse prophétie de Malachie annonçait *"De cruce apostolica"* (de la croix apostolique) et Robert répondait à cette annonce puisqu'il avait comme armoiries celles du comté de Genevois (une croix chrétienne bleue sur fond jaune, avec un carré jaune au centre de cette croix). Il est couronné à Fondi le 31 octobre.

Avec cette élection commence le Grand Schisme : Urbain VI déclare Clément VII antipape et ce dernier (soutenu par la France, la Savoie, l'Irlande, l'Ecosse, l'Angleterre, le Saint- Empire et les évêques de Bâle, de Lausanne et de Genève) établit son siège à Avignon.

Comme ses prédécesseurs, Clément VII privilégie ses proches. Il nomme son secrétaire, Jean de Murol, évêque de Genève le 27 janvier 1378; son chapelain, Adhémar Fabri devient évêque de Genève le 12 juillet 1385; puis son nouveau chapelain, Guillaume de Lornay, est nommé évêque de Genève en 1388 et reçoit du pape un legs pour faire fondre une cloche à Saint-Pierre. Il aura l'honneur, en 1407, de la bénir lors de l'inauguration.

En 1492, Pierre, frère du pape, étant décédé, Clément VII ne tient pas compte du testament du défunt et se proclame comte de Genevois, fonction qu'il exercera, jusqu'à sa mort à Avignon, le 16 septembre 1394.

Humbert de Villars devint comte de Genevois de 1394 à 1400 et perdit une partie de ses biens. Son successeur Odon de Villars céda au comte Amédée VIII de Savoie, le 5 août 1401, tous les droits sur le comté de Genevois contre 45 000 francs or. Le 1er octobre 1405, Amédée VIII prêtait serment à Saint-Pierre en qualité de comte de Genevois.

(Les renseignements figurant en tête de cet article et concernant les trois "Clémence" sont extraits de la remarquable brochure de Philippe Demolis : "Les cloches de la cathédrale Saint-Pierre de Genève", que le lecteur intéressé aux différentes cloches de Saint-Pierre peut se procurer dans la cathédrale, au prix de 5 fr.)

L'Arve

L'Arve est la rivière des Plainpalaisiens. Son nom vient du celtique *ar*, qui signifie *cours d'eau*. Cette même racine se trouve dans le nom d'autres rivières : l'Aar, l'Aire, la Laire, etc. L'Arve s'est appelée *Arva*, au XIe siècle, *Alva* et *Arar,* aux XIIIe et XIVe siècles.

L'Arve, rivière torrentielle des Alpes, prend sa source au col de Balme, à 2202 m, et achève sa course - après un parcours total de 104 km, dont 8,5 sur le canton de Genève - par sa jonction avec le Rhône, à 372 m d'altitude. Le débit annuel moyen de l'Arve est de 837 m^3/s, avec un maximum de 1136 m^3/s en octobre 1885.

L'Arve traverse l'ancien Faucigny; en aval de Bonneville, et formait la limite entre le Faucigny et le Chablais; depuis le pont d'Étrembières, elle servait de frontière entre le Chablais et le Genevois. Dans notre canton, l'Arve reçoit sur sa rive droite le Foron et la Seymaz, sur sa rive gauche, sous le pont de Saint-Georges, l'Aire canalisée.

Sur le territoire genevois, l'Arve passe sous 10 ponts ou passerelles :
1) le pont de Sierne (1782);
2) la passerelle de Vessy (1866);
3) le pont de Vessy;
4) le pont du Val-d'Arve;
5) le pont de la Fontenette;
6) le pont de Carouge (1596);
7) le pont des Acacias (ancien pont d'Arve, existait déjà du temps des Romains);
8) la passerelle de l'École-de- Médecine;
9) le pont de Saint-Georges (1884);
10) la passerelle du Bois-de-la-Bâtie (1876).

Le pont d'Arve (actuel pont des Acacias), le plus ancien à franchir la rivière, existait depuis l'époque romaine. Il reliait la Vienne gauloise, par une voie romaine, à l'oppidum de Genève. En raison des déplacements de l'Arve, l'emplacement du pont s'est modifié à plusieurs reprises : plus en amont, plus en aval; des restes ont été retrouvés entièrement sous la rive droite actuelle de la rivière.

Par les inondations, le pont qui franchissait l'Arve fut emporté au XIVe siècle et remplacé par un bac. Rétablit en 1408, le pont fut fortifié en 1528. Déchaînée, la rivière recouvrait la plaine de Plainpalais, inondait le cimetière de Planpalais, submergeait les cultures des maraîchers, détruisait leurs petites maisons, se répandait jusqu'au pied des murailles de la ville où elle menaçait le couvent des dominicains (situé à peu près à l'emplacement actuel du Musée Rath et du Grand Théâtre). Parmi les grandes inondations (1530, 1570, 1651, etc.), on retient spécialement celle de 1711 : il était possible d'aller en barque de l'actuelle avenue du Mail jusqu'à la Coulouvrenière où la jonction avec le Rhône était si violente que le fleuve remonta jusqu'au lac, faisant tourner les moulins à l'envers. La rencontre, en temps normal, du Rhône et de l'Arve se faisait vers l'actuelle place de la Jonction. Ce n'est qu'après la construction des murs protégeant les quais de la rivière que la jonction put se faire à l'endroit actuel.

Jusqu'au XIXe siècle, les sables de l'Arve ont été exploités par des orpailleurs, mais la faible quantité de paillettes recueillies a fait cesser ce travail. La "promenade des Orpailleurs" , qui longe la rivière du côté carougeois, rappelle cette épopée.

L'ancien quartier de la Queue-d'Arve, qui a donné son nom à un centre sportif, et le boulevard du Pont-d'Arve rappellent le nom de la rivière aux Genevois. Enfin, une mosaïque, sous la voûte reliant la rue des Barrières à la terrasse Agrippa-d'Aubigné, porte le nom de la rivière.

*

Tout seul,

avec votre famille,

avec vos amis,

visitez

le Musée du Vieux-Plainpalais
Boulevard du Pont-d'Arve 35
1er étage

ouvert le mercredi et le jeudi
de 14 h à 17 h

Entrée libre

*

Pour soutenir
le Musée du Vieux-Plainpalais
devenez membre
de l'A.I.P.
(Association des intérêts de Plainpalais)

Pour devenir membre,
il vous suffit de verser

20 fr. par année pour une personne seule
30 fr. par année pour un couple
50 fr. par année pour une entreprise

au CCP 12-9147-8
A.I.P.
1205 Genève

Auteur et éditeur responsable : Pierre Stoller, rue Lamartine 22 bis, 1203 Genève